
LIBRES PROPOS SUR L'ADMINISTRATION ET LA PÉDAGOGIE

Jacques MINOT

*Ce texte est paru dans le premier numéro
de Administration et Éducation aux pages 15 à 17*

Aristote (il y a cette année vingt-trois siècles que le Stagirite est mort et, en évoquant ses thèses, c'est sa mémoire que nous honorons) donne - à partir de sa célèbre distinction entre la puissance et l'acte - une intéressante analyse de la relation enseignant-enseigné. Selon sa belle formule: dans l'acte d'apprendre, *l'homme est actualisé par l'homme*. L'homme a en dehors de lui-même, dans un autre homme, le principe de son éducation. Celui qui enseigne doit savoir, mais celui qui étudie doit posséder déjà aussi, en puissance, quelque chose de la science qu'il apprend. Celui qui enseigne tire de celui qui apprend ce qui est en puissance en lui, non pas comme on tire un son d'une cloche d'airain, ou une statue d'un bloc de marbre, mais comme le soleil tire la plante du grain semé en terre. C'est bien ce que signifie le verbe d'où le terme « éducation » tire sa racine. *E-ducere*: tirer hors de... Cette image est doublement significative car elle montre deux choses: la première c'est que l'individu qui apprend fait un effort sur lui-même pour devenir ce qu'il aspire à être; la seconde c'est qu'en apprenant, l'être change non pas seulement un petit coin de sa personne mais tout son être. Non seulement celui qui apprend n'aura plus le même comportement, mais à proprement parler il deviendra un autre. La pédagogie, c'est l'appel au changement intérieur.

Dans cette relation entre deux êtres, qui s'institue dans l'acte d'enseigner, l'on voit bien ce qu'est la pédagogie, mais l'administration n'y semble pas présente. Et pourtant elle l'est et tient modestement son ministère auprès du maître exerçant son magistère. Car le musicien qui, selon l'exemple d'Aristote, apprend à jouer de la cithare à un enfant, doit savoir s'y prendre pour faire en sorte que ce qui est en puissance chez l'enfant devienne en acte; il doit savoir organiser cet enseignement, faciliter ce surgissement à l'intérieur de l'enfant qui est proprement l'œuvre de la pédagogie. En face du changement que suscite la pédagogie, l'administration introduit l'ordre. Dès le départ elle est là, car c'est elle qui facilite la rencontre

et ordonne la distribution du savoir. Susciter cette rencontre entre celui qui sait et celui qui veut savoir, cela n'a l'air de rien et, au temps d'Aristote, cela ne devait pas soulever beaucoup de problèmes. Mais aujourd'hui? Et demain? Ivan Illich a bien vu qu'il y aurait là un problème essentiel à résoudre, un problème strictement administratif et pour la solution duquel il faudrait faire appel aux ordinateurs. En effet, la part de l'administration (terme dont la connotation, il faut le reconnaître, est mauvaise, bien qu'il ne faille pas la confondre avec la bureaucratie, qui est une des formes de sa dégénérescence) devient de plus en plus importante lorsque au lieu d'un enfant à enseigner, comme Aristote en a fait l'expérience, le maître en a plusieurs autour de lui et plus encore lorsque, comme c'est le cas aujourd'hui, un nombre de maîtres considérable est nécessaire pour instruire tous les jeunes et tous les adultes. C'est alors vraiment que l'on comprend que l'administration sort de la pédagogie, comme Ève est sortie de la côte d'Adam¹.

L'administration et la pédagogie sont donc sœurs, parce qu'issues du même père. L'administration est la côte prélevée sur la pédagogie, autrement dit elle est une forme de pédagogie. La pédagogie est relation, désir de l'autre, désir de voir surgir dans l'autre ce que l'on est soi-même, désir de voir apparaître dans l'autre ce que l'on sait soi-même. L'administration est ce qu'il y a de même dans deux êtres; elle est un morceau de l'un donné à l'autre; elle est relation par une part de soi; elle est ciment, lien, ordre; elle est donc ce qui relie, ce qui unit.

Mais Aristote nous apprend encore autre chose, c'est que la pédagogie est organisation du savoir, c'est-à-dire son administration; de même que l'administration est pédagogie car elle est mise en œuvre de celle-ci. En effet, la connaissance est à la fois représentation du monde et organisation du monde. Car un savoir qui n'est pas organisé, qui n'est pas ordonné, n'est pas un savoir. L'administration est au sens propre *instruction* et le fait que ce terme soit employé pour désigner l'acte d'enseigner et l'acte par lequel l'administration précise quel doit être le comportement de ses collaborateurs est significatif; il souligne la parenté de nature qui

1. *Lorsqu'ils furent chassés du paradis terrestre, Adam et Ève connurent, comme ils pouvaient s'y attendre, pas mal d'embêtements, surtout dans l'éducation de leurs enfants. C'était Adam qui s'en occupait. Devenu plus léger depuis qu'il avait perdu une côte, Adam aimait courir la campagne. Il apprenait à ses fils à chasser, à reconnaître les traces d'animaux, à cueillir les herbes. Abel avait hérité de son père, sa légèreté, son goût de l'aventure. Caïn tenait plutôt de sa mère qui, lorsqu'ils étaient petits, notait sur un carnet tous les événements de leur jeune existence. Comme elle, Caïn aimait tenir des comptes, faire des plans, concevoir des villes... une espèce de technocrate avant la lettre. Son style de vie ne plaisait guère, et Jehovah ne cachait pas sa préférence pour Abel. Déjà l'administration n'était pas aimée!*

existe entre la pédagogie et l'administration : car, comme le montre l'étymologie, *instruere* veut dire : mettre en ordre. *Instruere muros*, *instruere aciem...* d'où *instruere juvenes* : construite un mur, ranger une armée en ordre de bataille, instruire des enfants.

Les enfants (et les adultes tout autant) sont exposés, du fait des divers media, à subir une *culture en mosaïque*. L'École leur apprend à maîtriser leur savoir, à y introduire un ordre. Un ordre qui n'est pas forcément hiérarchique, mais relation entre concepts, qui est structure, système. L'administration aide la pédagogie à nous sortir de la nuit, à nous libérer du chaos de l'ignorance, car elle permet à l'oiseau de Minerve de prendre son envol à la tombée du soir.

Jacques Minot